

SMP·PSL

Schweizer Milchproduzenten
Producteurs Suisses de Lait
Produttori Svizzeri di Latte
Producers Swizzers da Laitg

Durabilité: les atouts du

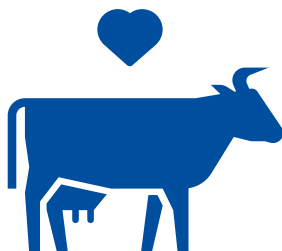
lait suisse



swissmilk

PAGE

1	Introduction
2	Le standard sectoriel pour le lait durable suisse
3	Prestations écologiques requises
4–5	Programmes fédéraux et bien-être animal
6	La Suisse, pays d’herbages
7	Une production laitière adaptée aux conditions locales
8	Du fourrage suisse pour nos vaches
9	Réduction du gaspillage alimentaire
10	Efficience protéique
11	Consommation d’eau
12–13	Climat
14	Sols
15	Énergie
16–19	Alimentation
20	Aspects sociaux
21	Un cadre international
22	La qualité du lait suisse
23	Faits sur le lait
24–26	La filière du lait suisse
27–29	Importance économique dans les régions de Suisse
30	Références (code QR)



La durabilité est un sujet important. Selon une définition courante, un développement est durable lorsqu'il répond aux besoins de la génération actuelle sans restreindre les possibilités des générations futures.⁽¹⁾

Le développement durable comprend généralement trois dimensions – économique, sociale et écologique – et est influencé par de nombreux facteurs. Pour nous, producteurs et productrices de lait, le bien-être animal revêt également une grande importance, raison pour laquelle notre développement durable se compose de quatre dimensions.

Nourrir une population mondiale croissante avec une surface agricole limitée est un défi de taille. Si les quatre dimensions de la durabilité sont prises en compte de manière équivalente, des conflits d'objectifs apparaissent. Il se peut qu'une mesure soit avantageuse sur le plan écologique, mais pas sur le plan économique ou social. Ou elle peut favoriser le bien-être animal, mais pas l'écologie.

Malgré ces défis, nos producteurs·trices de lait donnent chaque jour le meilleur d'eux-mêmes pour fournir à la population des aliments de qualité. 80 % des surfaces agricoles étant des herbages, la production laitière suisse bénéficie de conditions optimales. Les vaches laitières font partie de l'agriculture et sont indispensables à la valorisation de cette herbe. En outre, les herbages ont des fonc-

tions écologiques importantes: ils favorisent la fertilité du sol et la biodiversité, préviennent l'érosion et stockent le carbone et l'eau.

La branche laitière suisse s'engage pour une production laitière durable. Elle a ainsi introduit en 2019 le standard sectoriel pour le lait durable suisse. Ce standard de production comprend des prescriptions relatives au bien-être animal, à l'affouragement, à l'environnement et aux aspects sociaux. À partir de janvier 2024, l'ensemble du lait devra être produit selon ces exigences, qui seront ensuite développées. Ce standard sectoriel fonctionne uniquement grâce à la collaboration de tous les acteurs de la filière du lait, des producteurs·trices aux consommateurs·trices, en passant par les transformateurs et les détaillants.

De nombreux producteurs·trices assument d'ores et déjà leur responsabilité en produisant dans le respect de l'environnement et du climat, en prenant des mesures en faveur de la biodiversité ou en investissant dans les énergies renouvelables. Nos producteurs·trices de lait s'engagent chaque jour avec détermination pour une production laitière durable. Car chaque être vivant sur terre a un impact sur notre environnement et notre climat.



Bien-être animal
Les excellentes conditions d'élevage du bétail sont un élément essentiel de «swissmilk green».



Biodiversité
Le respect des prestations écologiques requises (PER) est l'une des exigences de base.



Affouragement
La qualité et la provenance du fourrage influencent la qualité du lait. En Suisse, le fourrage ne contient pas d'huile de palme, et 100% du soja utilisé est certifié durable.



Exigences supplémentaires
Des mesures favorisant la protection sociale des familles paysannes, la formation et d'autres aspects du bien-être animal doivent être appliquées.



Transformation
Toutes les entreprises de transformation de lait doivent mettre en œuvre des mesures en faveur de la durabilité.

Objectif: l'ensemble du lait suisse respecte le standard sectoriel.

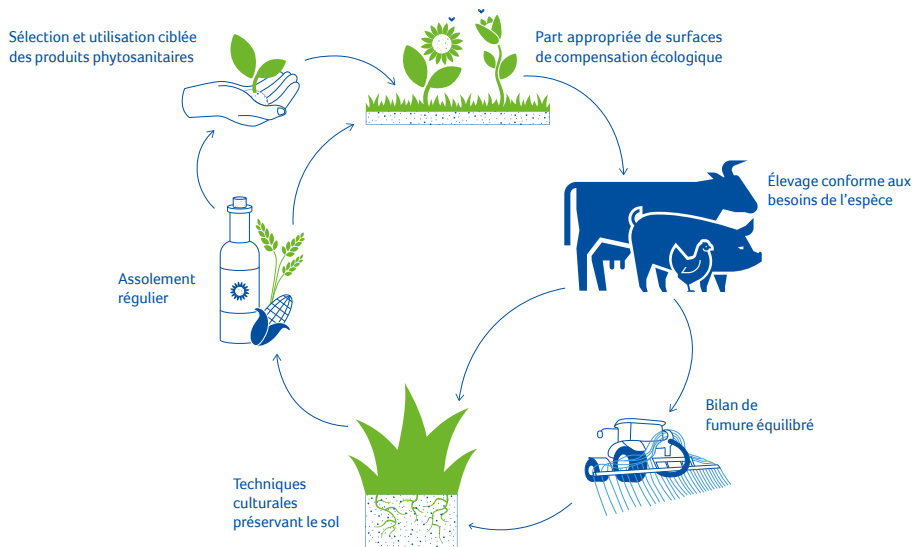
Le standard sectoriel pour le lait durable suisse est entré en vigueur en septembre 2019. De par ses exigences, il confirme le rôle exemplaire de la branche laitière suisse en matière de bien-être animal, d'affouragement, d'écologie, de prestations économiques et de prestations sociales, soit toutes les dimensions d'un engagement quotidien pour la durabilité.

Le standard impose aux producteurs-trices de remplir 10 exigences de base et 2 des 8 exigences supplémentaires. Les produits laitiers qui répondent aux exigences requises peuvent arborer la marque «swissmilk green».⁽²⁾

La description détaillée du standard sectoriel pour le lait durable suisse se trouve sur swissmilkgreen.com



PRESTATIONS ÉCOLOGIQUES REQUISES

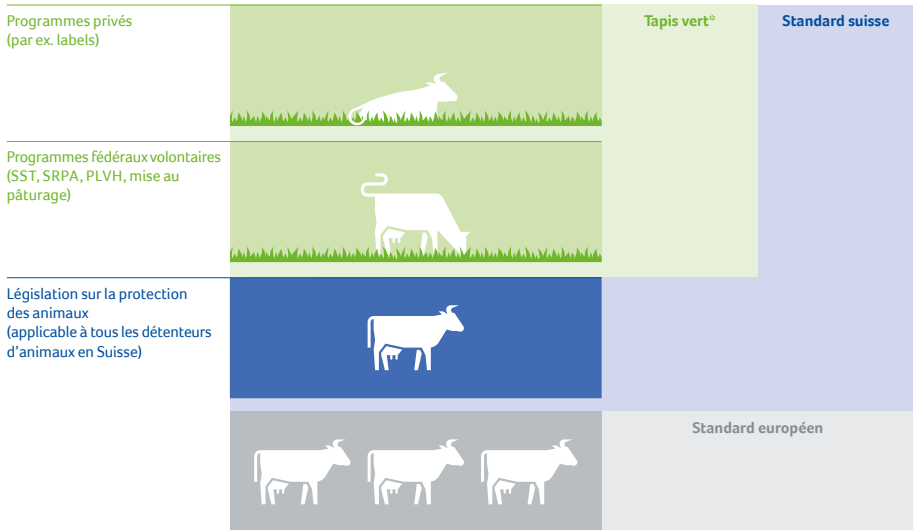


98 % des producteurs·trices de lait satisfont aux prestations écologiques requises (PER).

Les producteurs·trices de lait se soucient de l'environnement.

En raison des conditions topographiques de la Suisse, les surfaces cultivées et herbagères sont exploitées à petite échelle, ce qui est favorable à la diversité des écosystèmes.⁽³⁾ Maintenir et favoriser les écosystèmes est une condition à la pratique de l'agriculture. C'est ce qui garantit le standard de production suisse des «prestations écologiques requises (PER)», que respectent 98 % des exploitations laitières suisses. Concrètement, ces dernières comptent au moins 7 % de surfaces de compensation écologique gérées de façon non intensive, offrent des conditions d'élevage respectueuses de l'espèce, affichent un bilan de fumure équilibré et appliquent un assolement régulier et des techniques culturales préservant le sol.⁽⁴⁾

Afin de garantir des exigences écologiques supplémentaires dans l'agriculture, les exigences des prestations écologiques requises ont été étendues dès 2023.⁽⁵⁾



^o Exigences du Tapis vert page 2

L'élevage des vaches laitières en Suisse est **exemplaire**.

Nos producteurs-trices de lait ont un lien fort avec leurs animaux. Ainsi, chaque vache a un nom. En Suisse, les exploitations agricoles, pour la plupart gérées dans un esprit familial, comptent en moyenne 29 vaches laitières.⁽⁶⁾ Dans les pays voisins, les troupeaux font facilement le double. Au Danemark, la moyenne atteint même 180 animaux.⁽⁷⁾

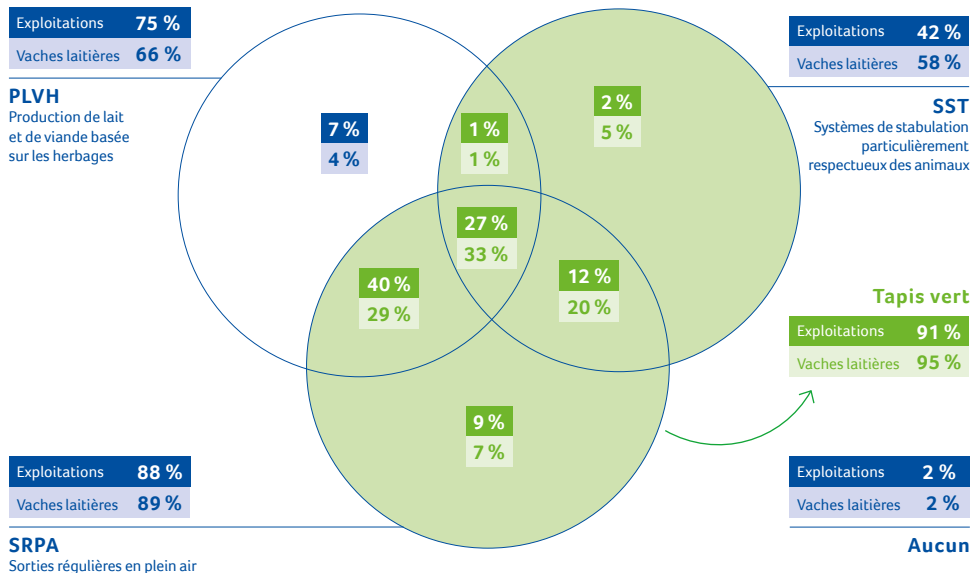
Mais qu'est-ce qui caractérise les conditions d'élevage suisses? Dans notre pays, le bien-être animal repose sur trois éléments:

1. La législation suisse sur la protection des animaux est l'une des plus strictes au monde.⁽⁸⁾ La détention des animaux de rente y est réglementée de manière détaillée et concrète.
2. Sur cette base, des programmes volontaires de la Confédération encouragent le respect d'exigences plus élevées que celles de la législation: SST (systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux), PLVH (production de lait et de viande basée

sur les herbages), SRPA (sorties régulières en plein air) et contribution à la mise au pâturage (exigences particulièrement élevées en matière de sorties et de pâturage).⁽⁹⁾

3. Les programmes de marque et les labels imposent des exigences spécifiques et supplémentaires en matière de bien-être animal. De plus, de nombreuses exploitations mettent volontairement en place des mesures pour améliorer le confort des vaches.

**Le bien-être animal
a une grande
importance en Suisse.**



95 % des vaches laitières bénéficient d'au moins un des programmes fédéraux SST ou SRPA.

Les programmes fédéraux SRPA, SST et PLVH sont l'un des principaux éléments qui différencient la Suisse des pays étrangers en matière de bien-être animal.

89 % des vaches suisses bénéficient du programme SRPA⁽¹⁰⁾ et sortent au moins 26 jours par mois entre mai et octobre, et au moins 13 jours par mois entre novembre et avril.⁽¹¹⁾ Une étude comparative européenne a d'ailleurs révélé que les vaches suisses passent 2 à 8 fois plus de temps en plein air.⁽¹²⁾

Les producteurs·trices de lait mettent en œuvre le meilleur système de détention possible. 42 % des exploitations participent au programme fédéral «systèmes de stabulation particulièrement respectueux des animaux (SST)». Il s'agit d'étables à stabulation libre offrant des possibilités de repos, d'exercice et d'occupation, et qui bénéficient d'une grande exposition à la lumière du jour.⁽¹³⁾

Le programme PLVH encourage une utilisation efficace des fourrages provenant de prairies et de pâturages pour la production de lait et de viande.

Les exploitations reçoivent une contribution si elles couvrent leurs besoins en fourrage principalement par de l'herbe, du foin, du regain et de l'ensilage d'herbe.⁽¹⁴⁾

L'intégration des programmes SST et SRPA parmi les exigences du standard sectoriel pour le lait durable suisse a engendré une hausse continue de la participation à ces programmes au cours des dernières années.

La participation volontaire aux programmes de bien-être animal ne cesse d'augmenter.

Herbages

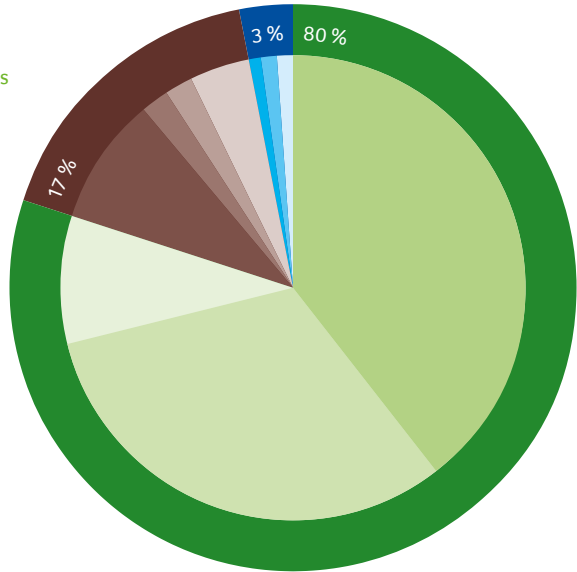
- Prairies permanentes et pâturages
- Surfaces d'estivage
- Prairies temporaires

Terres ouvertes

- Céréales
- Plantes sarclées
- Oléagineux
- Autres grandes cultures

Cultures pérennes

- Vignes
- Cultures fruitières
- Autres cultures



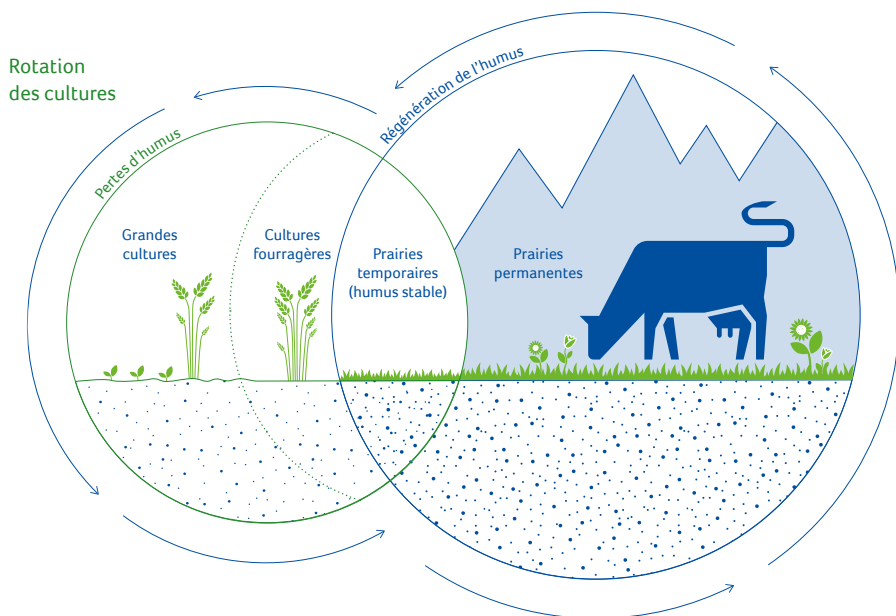
80 % des surfaces utilisées à des fins agricoles sont des herbages.

Les herbages ont une grande valeur écologique.

Notre pays réunit des conditions idéales pour les herbages. Si l'on compte les surfaces d'estivage, environ 80 % des surfaces utilisées pour l'agriculture sont des herbages.⁽¹⁵⁾ C'est un environnement idéal pour élever des ruminants, qui transforment l'herbe en lait et en viande.

Les prairies permanentes et les surfaces d'estivage ont en outre des fonctions écologiques importantes. Elles préviennent l'érosion des sols grâce au bon enracinement des plantes, favorisent la biodiversité et sont d'importantes surfaces de régulation de l'eau de pluie et des eaux superficielles.⁽¹⁶⁾ En raison des conditions climatiques, de la topographie et de la nature du sol, ces surfaces ne peuvent généralement pas être utilisées pour les grandes cultures, et donc pas directement pour nourrir les êtres humains.

Les mélanges de semences suisses pour herbages sont considérés comme des références à l'échelle mondiale du fait de leur qualité, de leur résistance aux maladies et de leur rendement.⁽¹⁷⁾



30 % des terres arables sont des prairies utilisées par les vaches laitières.

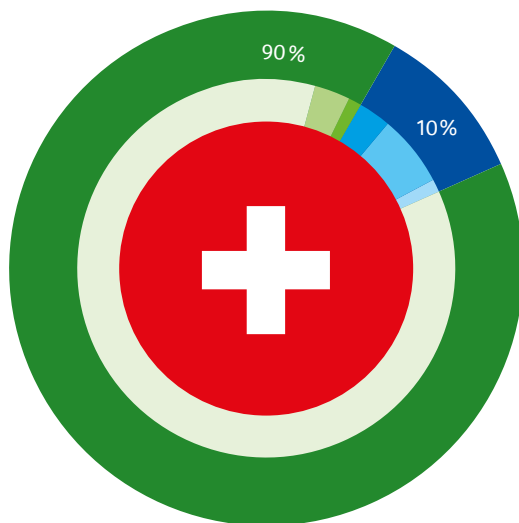
Les prairies temporaires remplissent des fonctions écologiques importantes.

Les vaches laitières profitent non seulement de la grande proportion d'herbages, mais aussi de la rotation dans les grandes cultures.

Dans ces cultures, pour que le sol reste fertile, il est important d'appliquer une rotation régulière.^(18,19) Les prairies temporaires et les prairies de fauche en font nécessairement partie en raison de leurs avantages écologiques. Les surfaces herbagères comprises dans les terres arables sont donc précieuses et n'entrent pas en concurrence avec les surfaces destinées à l'alimentation humaine. Les vaches ont en outre la capacité de valoriser ces herbages en produits de haute qualité tels que le lait et la viande, dont l'humain peut à son tour profiter.⁽²⁰⁾

39 % des terres arables sont consacrées à la production directe d'aliments pour les humains et 30 % sont des prairies temporaires et de fauche. 29 % servent à la production d'aliments pour les animaux de rente.⁽²¹⁾ Proportionnellement, les bovins consomment nettement moins d'aliments concentrés que d'autres animaux de rente; on utilise donc beaucoup moins ces terres.⁽²²⁾

- Suisse**
- Fourrage grossier 86 %
 - Concentrés 3 %
 - Autres fourrages 1 %
- Importations**
- Fourrage grossier 3 %
 - Concentrés 6 %
 - Autres fourrages 1 %



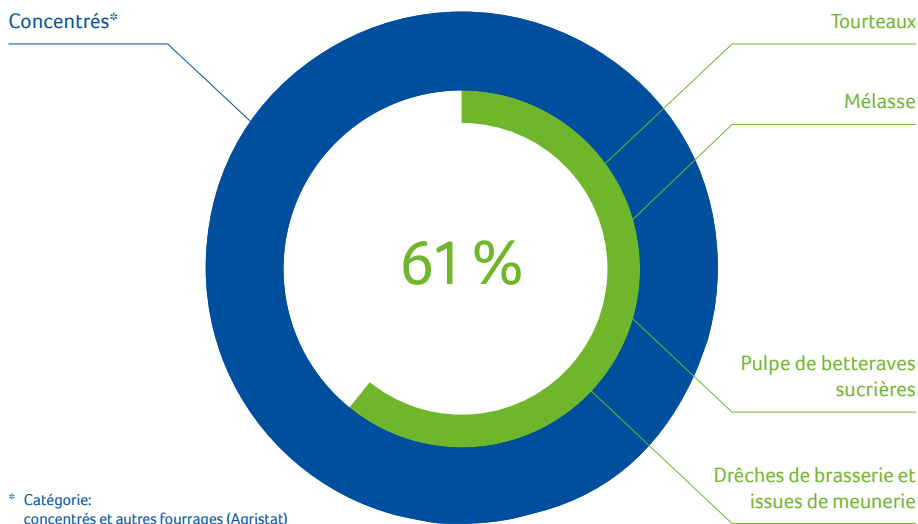
90 % du fourrage donné à nos vaches provient de Suisse.

Par rapport à l'étranger, les producteurs·trices de lait suisses utilisent très peu de concentrés.

Nos vaches laitières sont nourries à près de 90 % avec du fourrage suisse.⁽²³⁾ Il s'agit principalement de fourrage grossier naturellement abondant en Suisse, comme l'herbe, le foin, l'ensilage d'herbe ou de maïs. Le fourrage grossier suisse est d'excellente qualité et couvre % des besoins journaliers des vaches. Par jour, une vache mange entre 70 et 140 kilos d'herbe. Elle ingère entre 15 et 25 kilos de foin en hiver.⁽²⁴⁾

Grâce à la qualité élevée du fourrage de base, les producteurs·trices de lait suisses utilisent beaucoup moins de concentrés qu'à l'étranger: à peine 100 grammes par kilo de lait en moyenne, alors que ce chiffre dépasse largement les 200 grammes en Allemagne et aux Pays-Bas, par exemple.⁽²⁵⁾

En Suisse, les vaches laitières ne consomment que des fourrages exempts d'huile de palme⁽²⁶⁾ et de farines animales.⁽²⁷⁾ Ceci, tout comme l'utilisation de soja produit de manière durable, est garanti par le standard sectoriel pour le lait durable suisse.⁽²⁶⁾



61 % des concentrés sont des sous-produits issus de la production alimentaire.⁽²⁸⁾

Les déchets issus de la production alimentaire sont donnés aux vaches en tant qu'aliments concentrés.

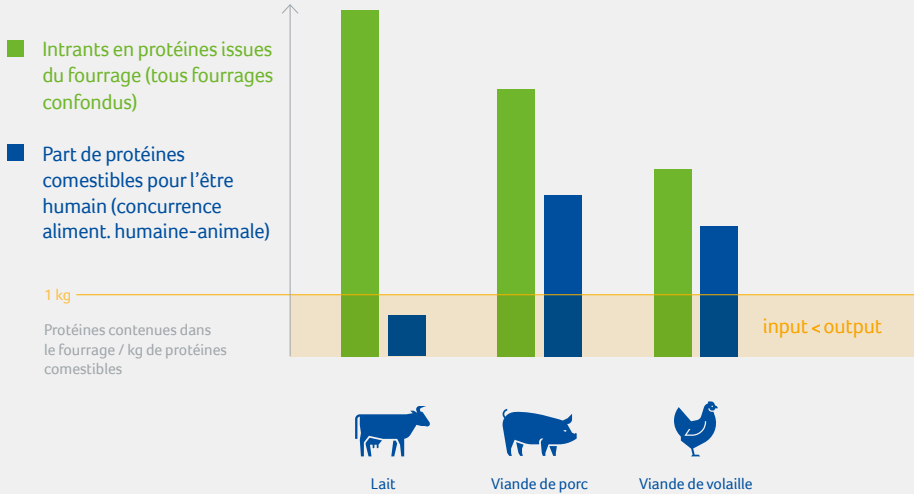
Les sous-produits, autrement dit les denrées alimentaires devenues impropres à la consommation humaine après leur transformation, n'en sont pas moins riches en énergie et en nutriments. Pour éviter le gaspillage, ils sont donnés aux animaux de rente en tant que concentrés.⁽²⁹⁾ Ce geste contribue à boucler le cycle des nutriments. Par ailleurs, ces concentrés jouent un rôle important pour offrir une alimentation équilibrée à nos vaches.

Les vaches valorisent les sous-produits issus de la production alimentaire tels que les tourteaux (extraction du soja et du colza), la mélasse, la pulpe de betteraves sucrières, les drêches de brasserie, ainsi que les issues de meunerie.

De cette manière, près de 305 000 tonnes de déchets deviennent indirectement réutilisables pour les humains, ce qui ferme le cycle des éléments nutritifs.⁽²⁸⁾

Ainsi, en plus de nous donner de savoureux produits laitiers riches en nutriments, la production laitière contribue à réduire le gaspillage alimentaire.⁽²⁹⁾

EFFICIENCE PROTÉIQUE



La vache laitière a la plus grande efficacité protéique de tous les animaux de rente.⁽³⁰⁾

La capacité des vaches laitières à transformer les ressources fourragères des herbages et les sous-produits issus de la fabrication de denrées alimentaires en produits de haute qualité devient de plus en plus importante pour la sécurité alimentaire et l'apport protéique de la population mondiale.⁽³⁰⁾ Aucun autre

animal ne transforme si efficacement, tout en ménageant les ressources, une matière première inutilisable par l'être humain en aliments de haute qualité. Avec ses 1,2 million d'hectares de surfaces herbagères, la Suisse est un environnement idéal pour les vaches laitières.⁽³¹⁾

La vache transforme des ressources non consommables par l'être humain en protéines de haute qualité.

Comparées aux autres animaux de rente, les vaches laitières ont besoin de peu d'intrants pour transformer le fourrage en aliments de haute qualité. Comme elles mangent principalement du fourrage grossier, elles ne consomment que peu de nourriture qui serait comestible par l'être humain. Pour qu'une vache produise 1 kilogramme de protéines de lait, on ne doit lui fournir que 0,71 kilogramme de protéines comestibles par l'être humain. Les protéines comestibles ne représentent que 13 % du total des protéines présentes dans l'alimentation des vaches laitières, alors que cette proportion est de 70 % pour la volaille, par exemple. En comparaison avec les autres animaux de rente, les vaches laitières ont donc la meilleure efficacité protéique.⁽³⁰⁾

8 %

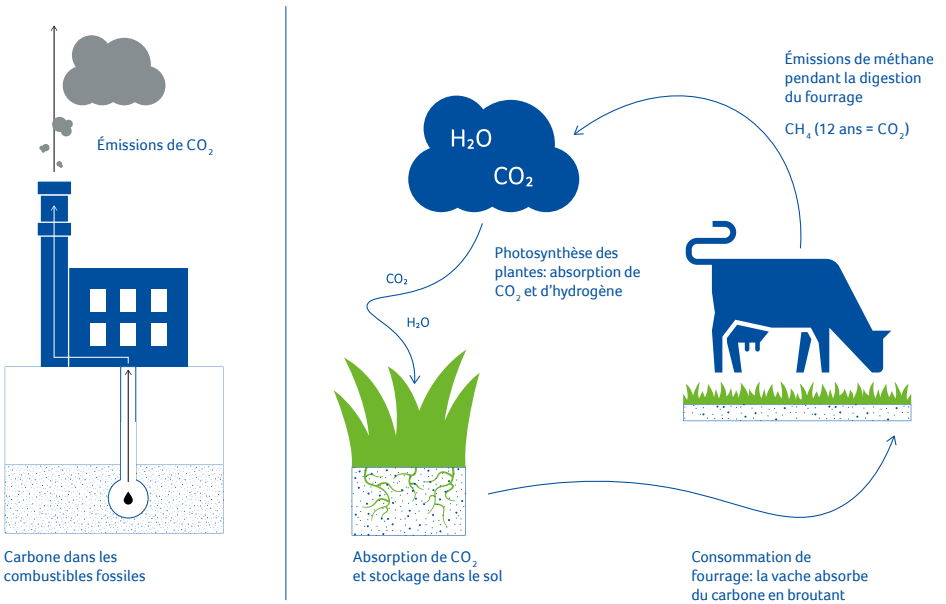
des eaux de surface et souterraines sont consommées par l'agriculture en Suisse, contre près de 70 % au niveau mondial.

La Suisse dispose de grandes ressources en eau, que l'agriculture utilise avec parcimonie. Seuls 8 % de l'eau bleue (cours d'eau, lacs, nappes phréatiques) sont utilisés chez nous pour l'agriculture. Dans le monde, ce chiffre atteint près de 70 %.^(32,33)

En raison du changement climatique, les périodes de sécheresse temporaires à l'échelle d'une région seront plus fréquentes. Sur l'espace d'une année, il y a pour l'instant suffisamment d'eau en Suisse⁽³⁴⁾, mais dans les années à venir, nos producteurs-trices de lait seront mis à l'épreuve et devront adapter leur activité aux conditions climatiques changeantes.

Grâce aux 1200 mm de précipitations qui tombent en moyenne chaque année (l'eau «verte»), 98 % de la surface agricole totale est irriguée exclusivement avec de l'eau de pluie. Cette eau, qui fait partie d'un cycle naturel, est absorbée par l'herbe et les plantes. Les conditions naturelles de notre pays, avec son abondance d'herbe et d'eau, se prêtent ainsi parfaitement à la production laitière.^(32,35)

La production laitière est adaptée à la Suisse, pays où l'eau abonde.



Contrairement aux émissions provenant des combustibles fossiles, les émissions des vaches font partie d'un **cycle écologique**.

Les émissions dues à la digestion des vaches laitières ne doivent pas être considérées comme équivalentes aux émissions fossiles. En effet, les vaches laitières produisent des aliments riches en nutriments et contribuent ainsi à nourrir la population.⁽³⁶⁾

Voici le parcours du carbone dans l'exemple des émissions digestives de la vache:

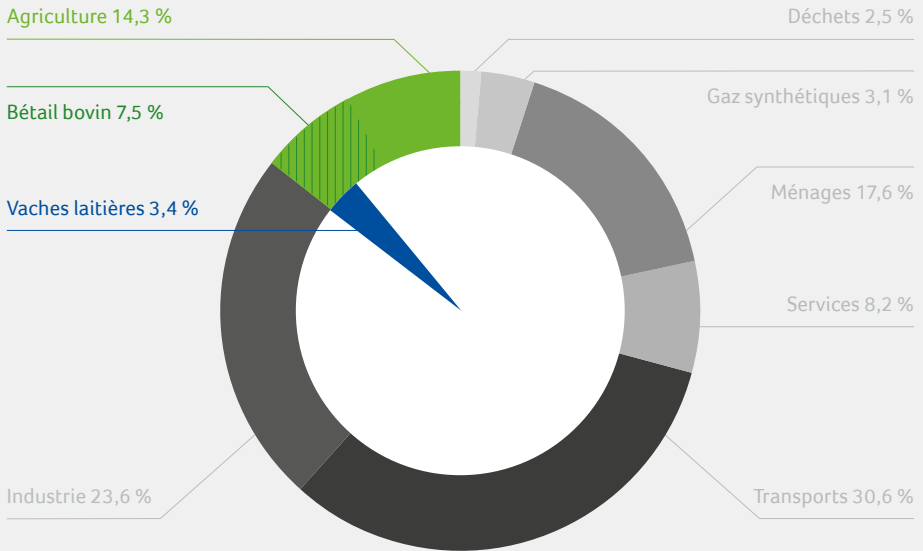
Les vaches rejettent du méthane lorsqu'elles digèrent leur fourrage. Ce processus naturel ne peut être influencé que de manière limitée. Le méthane rejeté par les vaches se décompose en CO_2 et en hydrogène en l'espace de 12 ans.⁽³⁷⁾ Grâce à la photosynthèse, les plantes réabsorbent le CO_2 de l'atmosphère et réintroduisent le carbone (C) dans le sol.⁽³⁶⁾ Une partie reste fixée dans le sol sous forme d'humus (puits de carbone) et l'autre partie est de nouveau libérée dans l'atmosphère lors de la récolte, de l'ingestion par les vaches ou de la mort de la plante. Le cycle recommence.⁽³⁸⁾ En observant le

cycle, il apparaît clairement que les émissions digestives des vaches sont critiquées à tort.

Lors de l'évaluation des émissions agricoles, la vache ne doit pas être considérée isolément, mais comme un élément au sein d'une exploitation. Une exploitation laitière adaptée aux conditions locales veille à ce que les émissions ainsi que les puits de carbone fonctionnent en circuit fermé. Les vaches laitières font partie d'un cycle écologique.

Les combustibles fossiles restent dans l'atmosphère pendant des siècles.

CLIMAT



Les émissions digestives des vaches laitières représentent **3,4 %** des émissions de gaz à effet de serre en Suisse.

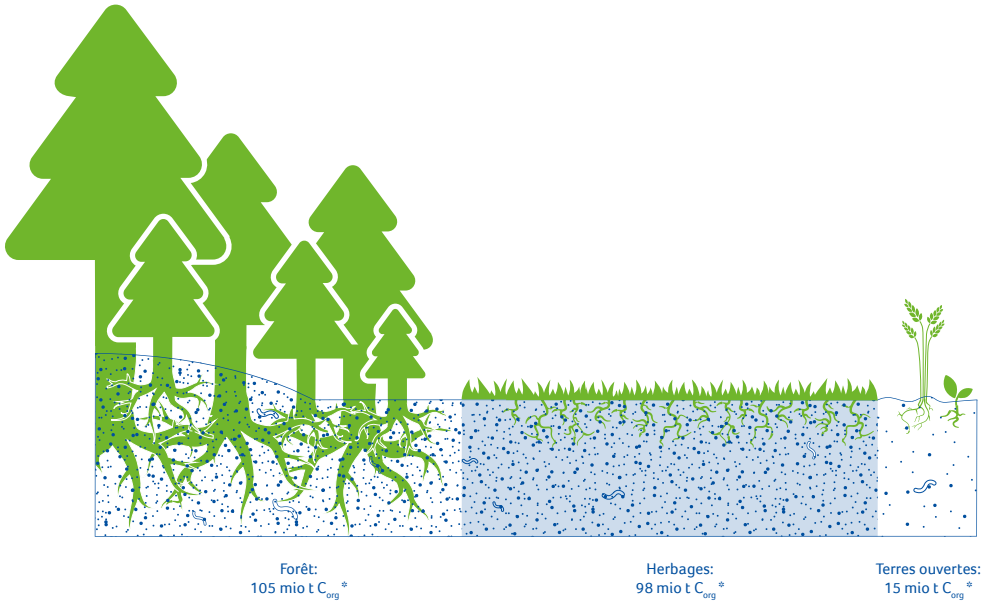
La vache ne nuit pas au climat.

Chaque être vivant sur terre est lié à la production de gaz à effet de serre. Selon les méthodes de calcul actuelles, la Suisse émet chaque année 45,3 millions de tonnes de CO₂.⁽³⁹⁾

Les transports sont les principaux émetteurs de gaz carbonique (30,6 %), suivis de l'industrie (23,6 %) et des ménages (17,6 %). L'agriculture suisse est responsable de 14,3 % des émissions.⁽³⁹⁾ Dans la production laitière, les émissions sont liées à la gestion des engrais, aux fourrages et à la digestion des ruminants.⁽⁴⁰⁾

Les émissions digestives des bovins sont responsables de 7,5 % des émissions de gaz à effet de serre en Suisse. Les vaches laitières (y compris le jeune bétail) contribuent à hauteur de 3,4 % aux émissions totales.^(39, 41) D'autres méthodes de calcul, qui révèlent des émissions plus faibles pour les vaches, font actuellement l'objet de discussions dans le milieu de la recherche.⁽⁴²⁾

Le nombre de vaches laitières, qui s'élève en moyenne à 500 000, diminue chaque année.⁽⁴³⁾



* Carbone organique: mesure de la substance organique composée de l'ensemble de la biomasse vivante et morte.

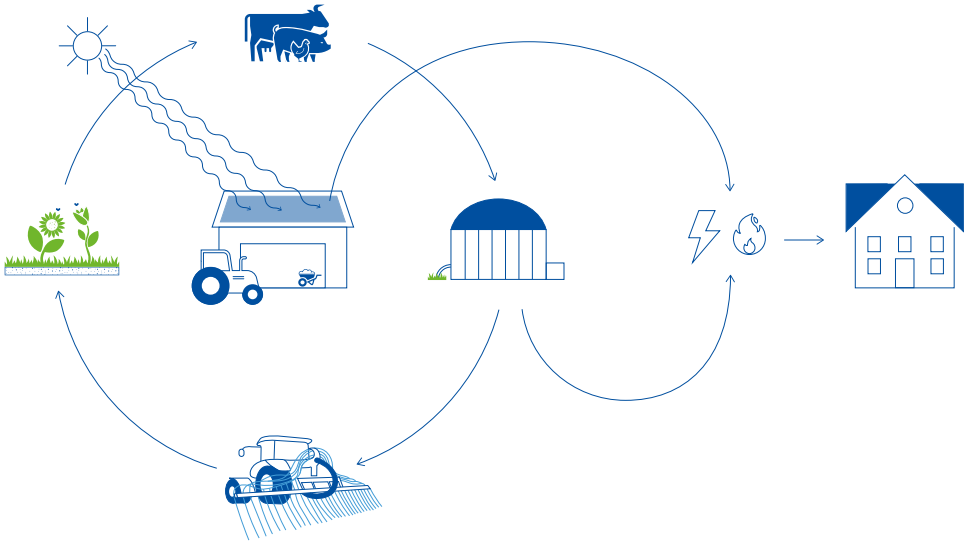
Les herbages suisses stockent plus de **98 millions de tonnes** de carbone organique*.

Plus d'un tiers du territoire suisse est recouvert d'herbages.⁽⁴⁴⁾ Ces vastes surfaces herbagères, qui servent principalement de fourrage aux vaches laitières, ont aussi un fort potentiel de stockage du carbone. Les prairies et les pâturages stockent au total 98 millions de tonnes de carbone organique (capacité de stockage de 80 tonnes de C_{org}/ha). Cela équivaut à peu près à ce que les forêts suisses peuvent stocker. Les sols cultivés peuvent eux aussi stocker du carbone, mais dans une moindre mesure que les herbages et les forêts (50 tonnes de C_{org}/ha).⁽⁴⁵⁾

Plus le carbone organique est stocké longtemps dans le sol, plus l'effet sur le climat est positif. Afin que le carbone organique reste dans le sol, ce dernier doit conserver sa teneur en humus.⁽⁴⁶⁾ Lorsque la couche d'humus augmente, les sols agricoles contribuent même à réduire la quantité de CO₂ en circulation.⁽⁴⁷⁾

Différentes méthodes permettent aux agriculteurs de contribuer au stockage du carbone, comme les couverts végétaux, une rotation des cultures optimisée, les prairies temporaires ou une utilisation des sols responsable. Le stockage du carbone dans le sol est un processus continu qui dépend fortement de la texture du sol (proportion de carbone par rapport à l'argile), de la gestion et de la couverture du sol.⁽⁴⁶⁾

Les herbages ont un potentiel de fixation du CO₂ particulièrement élevé.



L'agriculture va de l'avant: en seulement sept ans, la production d'électricité à partir du soleil a été **multipliée par 28**.

Les besoins énergétiques directs de l'agriculture sont répartis comme suit: 36 % de carburants, 32 % de combustibles fossiles et 24 % d'électricité.⁽⁴⁸⁾ Les carburants sont principalement utilisés pour les machines agricoles. L'électrification de ces machines, et donc la possibilité de passer aux énergies renouvelables, est en cours de développement, mais n'est pas encore accessible à grande échelle.

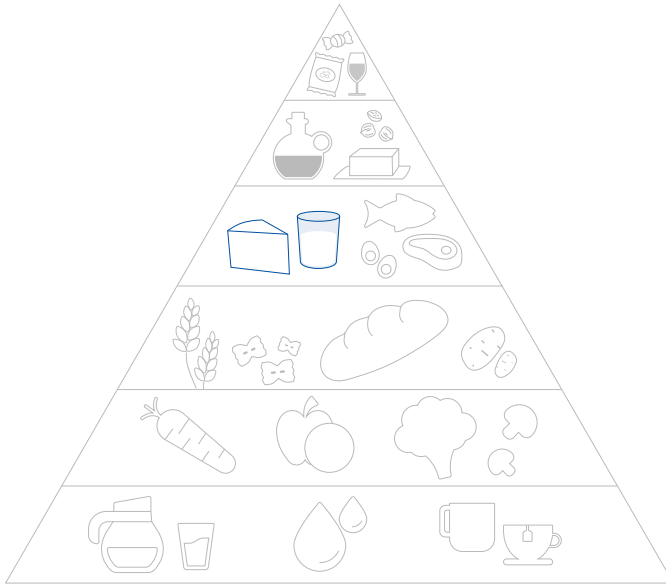
Les combustibles fossiles sont utilisés sous forme de mazout et de gaz, majoritairement pour le chauffage des serres.⁽⁴⁸⁾

La consommation d'électricité intervient notamment lors du séchage du foin, de la traite ou du refroidissement du lait.⁽⁴⁸⁾ Avec leurs grandes dimensions, les toits des bâtiments agricoles sont parfaitement adaptés à la production d'énergie photovoltaïque (électricité) et héliothermique (chaleur). Le potentiel d'énergies renouvelables exploitable par l'agriculture suisse pour la production d'énergie est estimé à 2100 GWh/an pour l'électricité et à 1300 GWh/an pour la chaleur.⁽⁴⁹⁾ La pro-

duction agricole d'électricité à partir du soleil et de la biomasse n'a cessé d'augmenter, en particulier ces dernières années. Entre 2010 et 2017, elle a été multipliée par 28 à partir du soleil et par près de trois à partir de la biomasse.⁽⁵⁰⁾

Une installation de biogaz peut contribuer à boucler les cycles énergétiques, à réduire les nuisances liées à l'élimination des biodéchets et à améliorer la gestion des engrais de ferme.⁽⁵¹⁾

L'agriculture a un grand potentiel de production d'énergie verte.



Le respect des recommandations de la pyramide alimentaire permettrait de réduire de **50 %** l'impact environnemental de l'alimentation.⁽⁵²⁾

Le lait et les produits laitiers font partie intégrante d'une alimentation saine et durable.

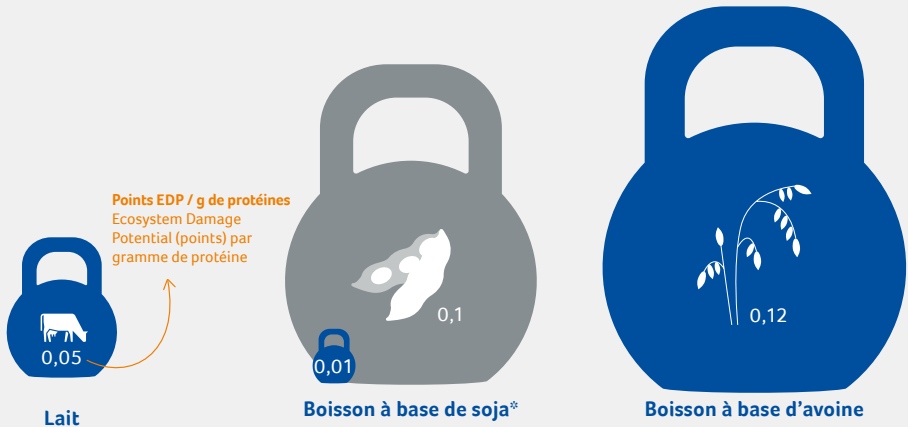
La Société Suisse de Nutrition recommande de consommer trois portions de lait et de produits laitiers par jour. Une portion correspond à 2 dl de lait, à 150-200 g de produits laitiers ou à 30-60 g de fromage. Les aliments d'origine animale complètent les produits végétaux qui se trouvent à la base de la pyramide alimentaire; ils ont toute leur place dans une alimentation durable.⁽⁵³⁾ Les enquêtes montrent que nous ne consommons en moyenne que deux portions de lait et de produits laitiers sur les trois recommandées chaque jour.⁽⁵⁴⁾

Le lait et les produits laitiers contiennent de nombreux nutriments importants. Ils contribuent de manière significative aux besoins quotidiens en protéines de haute qualité nutritionnelle et sont d'excellentes sources de vitamines et de minéraux tels que le calcium.⁽⁵⁵⁾

Pour rendre notre alimentation plus durable, nous devons en outre veiller à consommer des produits locaux et de saison et éviter autant que possible le gaspillage alimentaire.⁽⁵⁶⁾



- Suisse
- Brésil / États-Unis



* Le soja suisse n'est pas très répandu.

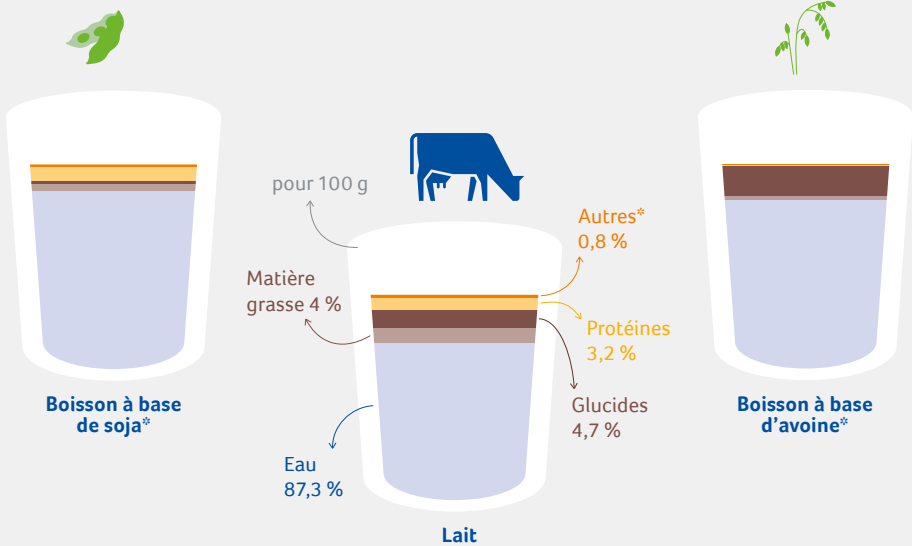
Si on compare leur **teneur en protéines**, les boissons à l'avoine et au soja ont un plus grand impact environnemental que le lait suisse.

Si l'on compare l'impact environnemental en fonction de la teneur en protéines, le lait est un bon choix.

Notre alimentation représente 30 % de notre empreinte écologique⁽⁵⁷⁾, car chaque aliment génère une charge environnementale. Cela vaut aussi pour les boissons végétales et le lait.

Les nutriments contenus dans un aliment et leur biodisponibilité sont essentiels pour une alimentation saine et équilibrée. Ce sont donc également des indicateurs importants dans le calcul de l'impact environnemental d'un produit. Lors de la comparaison de différents produits, l'unité utilisée est déterminante. Les résultats sont différents lorsque le lait et les boissons végétales sont comparés par litre ou par teneur en protéines, par exemple. Des études ont montré que le lait obtient de bons résultats lorsque les nutriments sont intégrés dans l'évaluation de l'impact environnemental.⁽⁵⁸⁾

Lorsque l'on compare le lait et les boissons végétales, il est donc important de prendre en compte un large éventail de critères (teneur en protéines, kilocalories, calcium, densité nutritive, etc.).^(58, 59, 60)



* Boissons non enrichies

* Vitamines et minéraux

En matière de **nutriments**, le lait suisse surpasse nettement les boissons à base de soja et d'avoine.

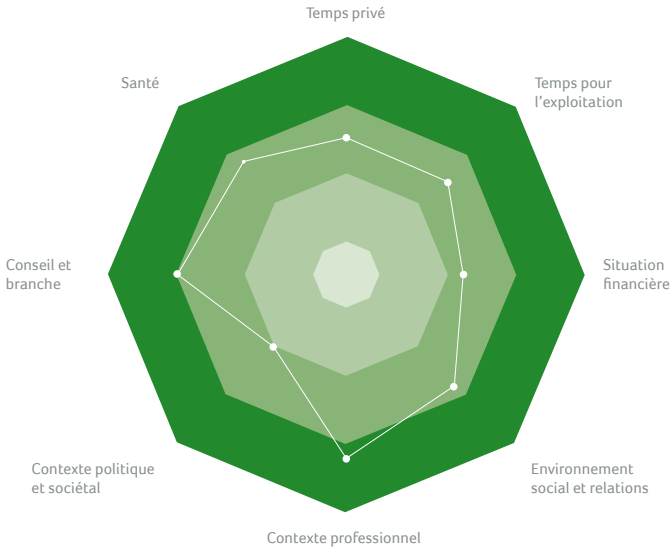
Les nutriments des boissons végétales ne peuvent pas remplacer ceux du lait.⁽⁶¹⁾

Au niveau de la quantité, de la diversité naturelle et de la biodisponibilité (absorption et transformation par l'organisme) des nutriments, le lait présente des avantages évidents par rapport aux alternatives végétales. Même lorsque les boissons végétales sont enrichies, elles n'arrivent pas à la cheville du lait en termes de composition nutritionnelle.⁽⁶²⁾

Les protéines du lait couvrent une part importante des besoins journaliers en protéines de haute qualité nutritionnelle.⁽⁶²⁾ La qualité des protéines du lait est meilleure que celle des boissons végétales.⁽⁶³⁾ De plus, le lait est une source importante de calcium, alors que les boissons végétales en contiennent naturellement très peu, voire pas du tout.⁽⁶⁴⁾

Remplacer complètement le lait par des boissons végétales sans adapter l'alimentation globale pourrait, à long terme, entraîner des carences nutritionnelles.⁽⁶²⁾

ASPECTS SOCIAUX



Différents domaines influencent la qualité de vie.

La durabilité englobe différents aspects: outre les dimensions écologique et économique, la dimension sociale revêt elle aussi une grande importance. Car en fin de compte, ce sont des êtres humains qui font vivre la production laitière, autrement dit les producteurs et productrices avec leurs familles et leurs employés.

Il est essentiel que ces personnes jouissent d'une bonne qualité de vie pour que la production laitière durable ait un avenir en Suisse. La qualité de vie englobe des domaines tels que la santé, la situation financière ou l'environnement social. Outre les critères objectifs, tels que le revenu ou le temps de travail, des critères subjectifs tels que la satisfaction et le sens donné à son travail jouent un rôle important dans l'évaluation de sa propre qualité de vie.⁽⁶⁵⁾

La durabilité sociale est un sujet important pour les producteurs-trices de lait suisses, c'est pourquoi une autoévaluation de la qualité de vie a été développée dans un premier temps en collaboration avec

la Haute école des sciences agronomiques, forestières et alimentaires (HAFL). Le questionnaire incite à la réflexion sur sa propre situation.

Il existe peu de données et d'informations pertinentes sur la durabilité sociale dans l'agriculture suisse. Il est donc d'autant plus important d'aborder la qualité de vie et d'en faire un élément important dans la mise en œuvre de la durabilité.

La qualité de vie est essentielle pour de bonnes perspectives d'avenir dans la production laitière.



Une préoccupation mondiale: une bonne alimentation et donc une agriculture de qualité font partie intégrante des objectifs de l'ONU.

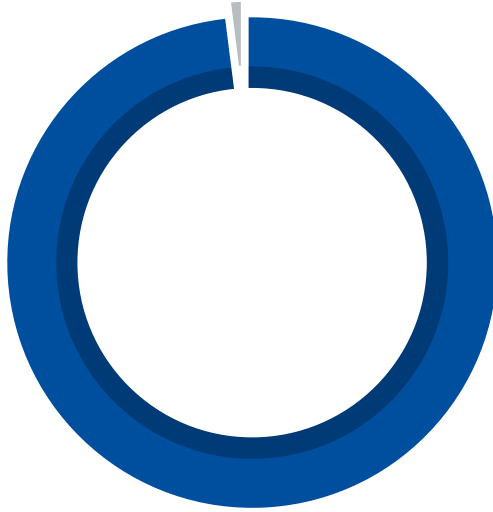
L'agriculture suisse est encadrée par de nombreuses conditions à l'échelle nationale, mais aussi internationale.

L'Accord de Paris sur le climat de 2015 prévoit de limiter le réchauffement de la planète à 1,5 degré au-dessus des niveaux préindustriels.⁽⁶⁶⁾ La même année, l'Agenda 2030 a été adopté et, avec lui, les Objectifs de développement durable (ODD), que tous les États membres de l'ONU doivent avoir atteints d'ici 2030. La Suisse et les acteurs non gouvernementaux sont invités à mettre en œuvre les objectifs au niveau national et à contribuer activement au développement durable.^(67, 68)

Les producteurs·trices de lait suisses sont donc influencés par les conditions-cadres internationales, tout en étant une composante active de la filière laitière internationale. Ils sont représentés par l'intermédiaire de la fédération des Producteurs Suisses de Lait (PSL) au sein de la Fédération Internationale du Lait (FIL) et du European Milk Forum (EMF), qui mettent l'accent sur le partage des

connaissances, l'établissement de normes communes, le progrès et l'innovation.

La FIL a par exemple développé puis mis à jour en 2022 les normes «The IDF global Carbon Footprint standard for the dairy sector» pour calculer l'empreinte écologique de la production laitière.⁽⁶⁹⁾



En 2022, sur 400 000 analyses de lait portant sur la teneur en germes, **99,99 %** ont affiché une qualité irréprochable. Un résultat inégalé dans le reste du monde.⁽⁷⁰⁾

Les contrôles stricts effectués en Suisse garantissent un lait et des produits laitiers sûrs et de qualité.

Le lait suisse est exempt de résidus et d'additifs. Quand des médicaments sont administrés aux animaux malades, leur lait ne peut être destiné à la consommation durant une certaine période.⁽⁷¹⁾ De plus, les hormones et les antibiotiques visant à stimuler la performance sont interdits en Suisse.

Notre pays est mondialement connu pour la qualité et la sécurité de ses aliments. Afin de surveiller l'ensemble du processus, les services compétents contrôlent le respect des exigences portant sur la détention animale, le contrôle de la qualité du lait ou encore l'hygiène dans les entreprises de transformation.⁽⁷⁰⁾

Faits

#1

Personne ne mange 300 g de brocoli par repas pour couvrir ses besoins en calcium. Mais 180 g de yogourt, si.

#2

En cas d'intolérance au lactose, il n'est pas nécessaire de renoncer aux produits laitiers.

#3

Le lait est un aliment naturel, sans additif.

#4

Il est prouvé scientifiquement qu'une consommation plus élevée de lait et de produits laitiers peut faire baisser le risque d'infarctus.

#5

Le lait contribue grandement à la croissance et à la solidité des os.

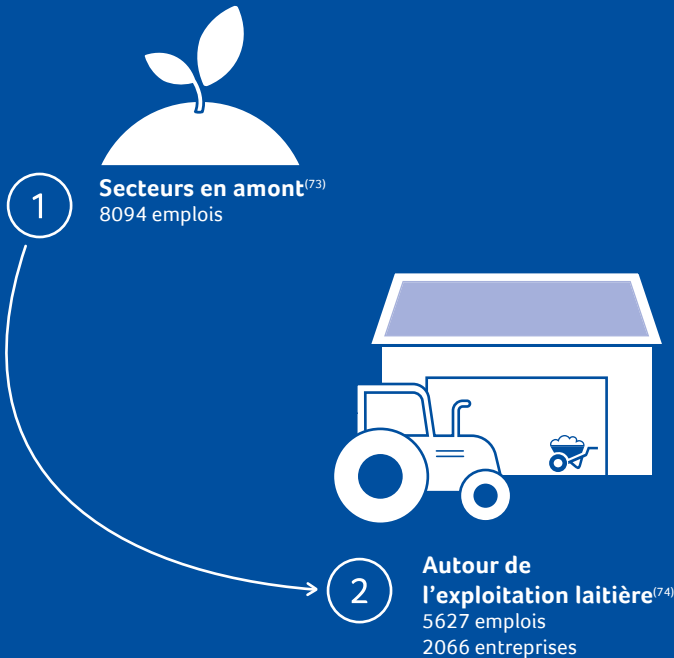
#6

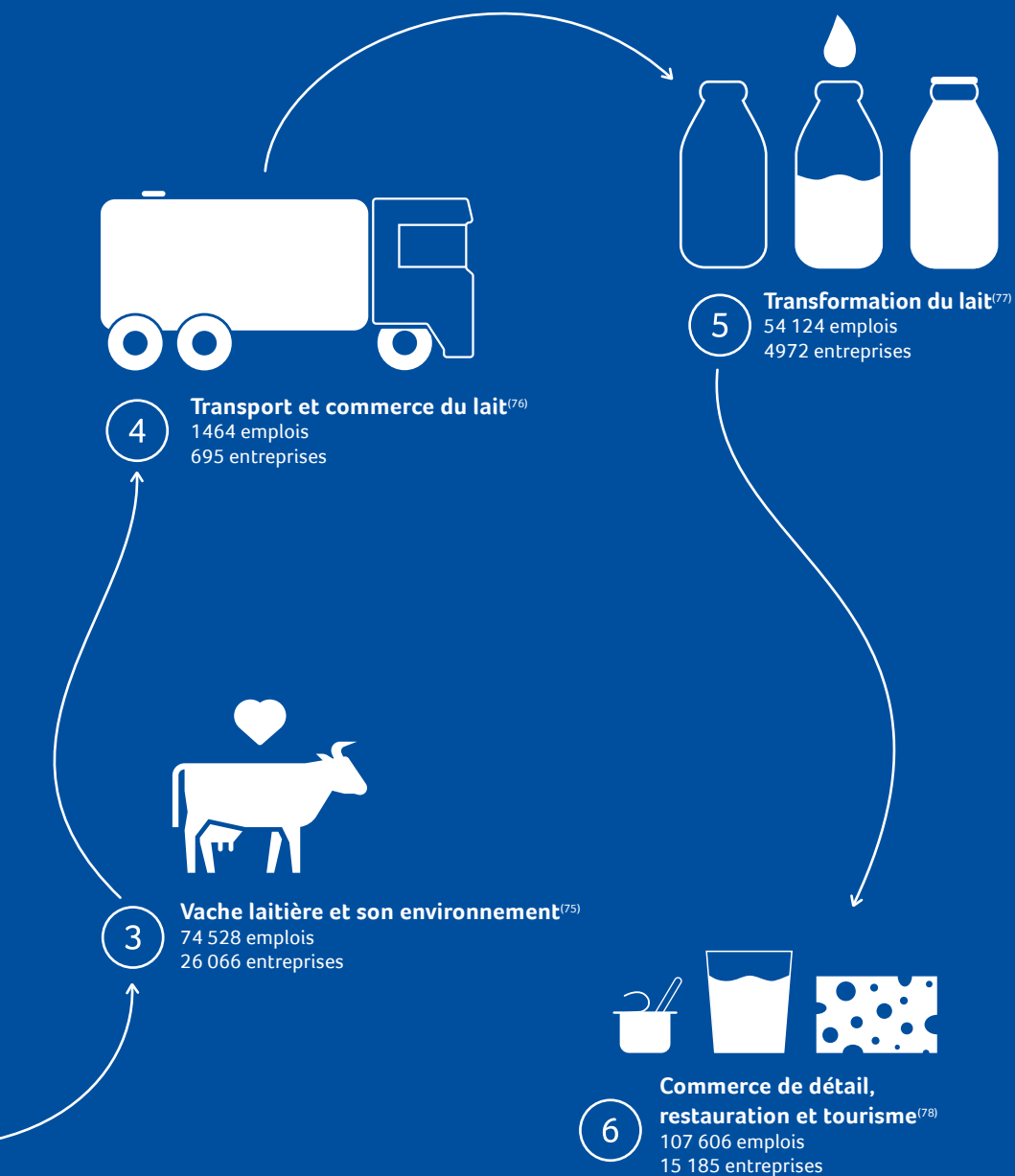
La consommation de lait peut réduire le risque de cancer du gros intestin.



Les mythes sur le lait: démêler le vrai du faux.⁽⁷²⁾

La chaîne de valeur liée à la production laitière suisse génère de nombreux emplois. Elle constitue ainsi une source de revenus importante pour de nombreuses familles paysannes ainsi que pour les personnes travaillant hors du monde agricole dans les secteurs situés en amont et en aval. Outre les exploitations de production laitière, les transformateurs de lait et les consommateurs·trices, le lait intéresse également le milieu de la recherche, les services administratifs et le commerce de détail. C'est grâce à cette chaîne de valeur que les consommateurs·trices peuvent savourer des produits suisses d'excellente qualité et se nourrir de manière équilibrée!





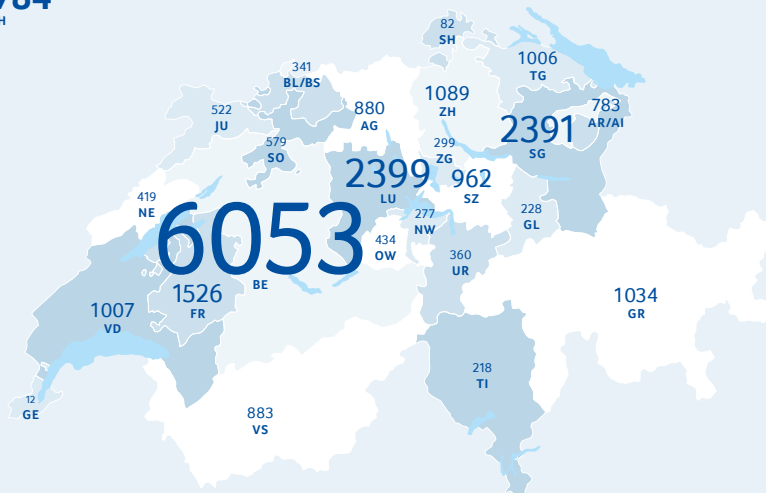
Création de valeur ajoutée dans l'économie laitière

Chiffre d'affaires en francs suisses	Total	en %	Économie laitière
Prestations en amont agriculture / économie laitière ⁽⁷⁹⁾	7 480 000 000	35	2 618 000 000
Production agriculture / économie laitière ⁽⁷⁹⁾	11 170 000 000	35	3 909 500 000
Transformation du lait de fromagerie: fromageries artisanales, hors fabrication industrielle de fromage ⁽⁸⁰⁾	900 000 000	100	900 000 000
Denrées alimentaires dans le commerce de détail ⁽⁸¹⁾	28 315 000 000	13	3 680 950 000

Le nombre de producteurs·trices de lait est en baisse constante.⁽⁸²⁾

Total des exploitations avec vaches laitières, produisant ou non du lait commercialisé:

23784
CH



Le nombre d'exploitations laitières bio augmente d'année en année en Suisse.⁽⁸³⁾

Pourcentage d'exploitations laitières bio par canton:

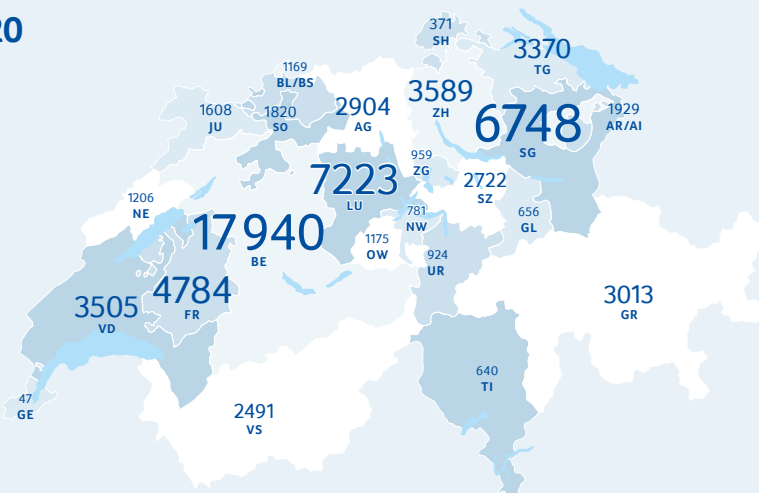
9,9%
Moyenne suisse



Dans les régions les plus reculées aussi, de nombreuses personnes travaillent dans des exploitations laitières.⁽⁸⁴⁾

Nombre de personnes travaillant sur une exploitation avec ou sans lait commercialisé:

71520
CH

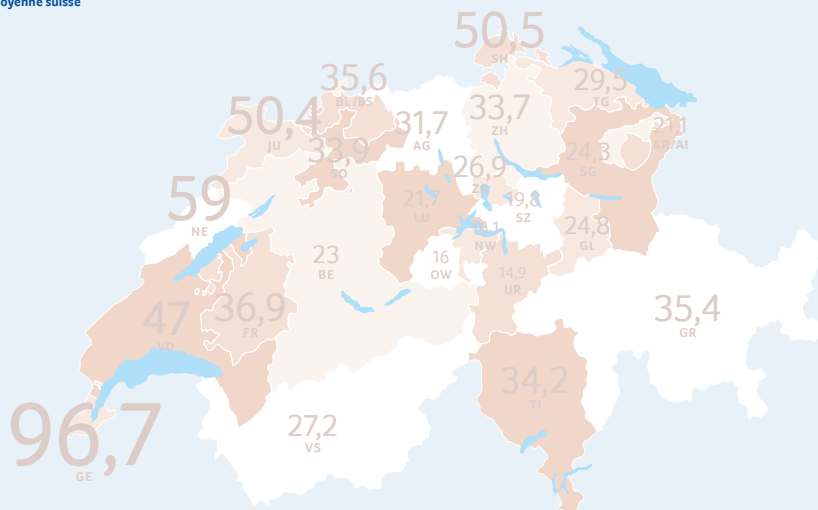


On produit du lait dans tous les cantons.

Les exploitations de taille modeste se situent à la montagne, les plus grandes sur le Plateau.

Surface agricole utile (SAU) moyenne de toutes les exploitations laitières en hectares:⁽⁸⁵⁾

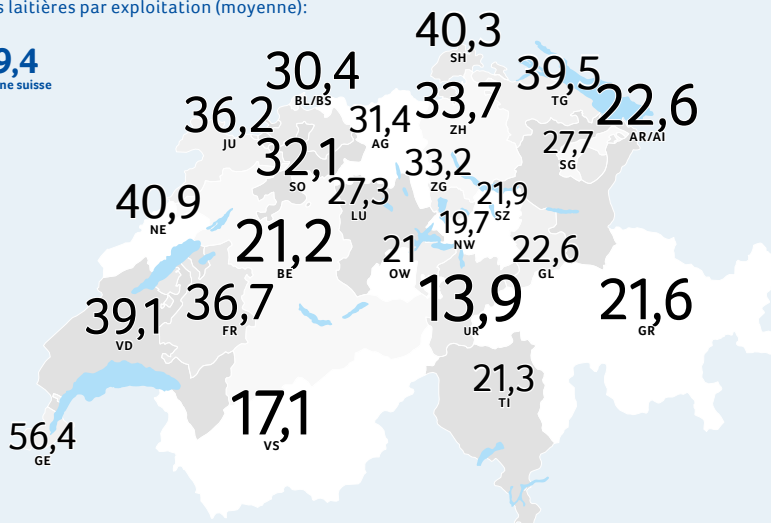
29,0 ha
Moyenne suisse



Les petites exploitations familiales sont typiques de la Suisse et offrent un environnement optimal aux vaches laitières.⁽⁸⁶⁾

Vaches laitières par exploitation (moyenne):

29,4
Moyenne suisse

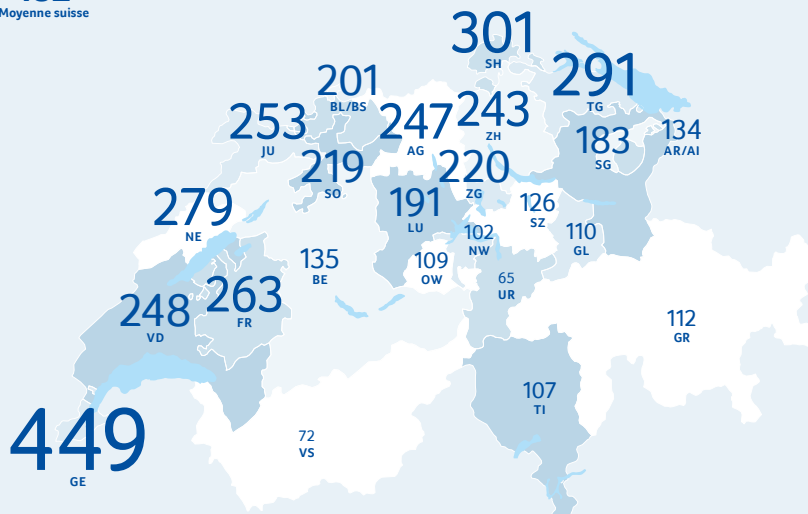


En comparaison européenne, les quantités produites sont petites.

Mais les chef-fes d'exploitation font preuve d'un grand professionnalisme.⁽⁸⁷⁾

Lait commercialisé par exploitation et par an en milliers de kilos:

182
Moyenne suisse



Références (code QR)



Autres publications:

L'économie laitière suisse en chiffres 2023/24

Le lait nuit à la santé. Réalité ou mythe?

Rapport de marché

Surveillance du prix du lait

Éditeur:

Producteurs Suisses de Lait PSL

Laubeggstrasse 68

3006 Berne

psl@swissmilk.ch

www.swissmilk.ch

Conception et mise en page:

Noord, Berne

Traduction:

Trait d'Union, Berne

Berne, septembre 2023,

4^e édition



facebook.com/swissmilk



instagram.com/swissmilk_officiel



twitter.com/PSL_swissmilk